



Édito

Barbares, barbarie et plus si affinités

Les attentats parisiens de novembre 2015 dernier ont donné lieu à deux sortes de réactions – également survenues lors des tueries de janvier (Charlie, supermarché), mais pas de façon aussi nette, aussi systématiquement clivée, si immédiatement collées aux événements.

Des réactions à dominante émotionnelle, en premier lieu. Réaction partagée par des milliers de personnes et groupes à travers le monde, brutale déstabilisation des repères, heurt massif à la mort réelle d'autrui et à la mort virtuelle de soi. Expérience d'après laquelle la destruction de masse n'arrive pas qu'ailleurs. Réaction compréhensible mais parfaitement équivoque. Car les émotions ne sont pas déconnectées de représentations morales particulières, de jugements de valeur spécifiques, bref de postures idéologiques relativement précises. Le ressenti individuel, subjectif, intime, témoigne toujours d'une position collective, générale, publique. Quelle qu'en soit la conscience du sujet ému, certains événements seulement mettent en branle ses émotions, ses angoisses ou encore son indifférence. La logique de l'inconscient exclue que les affects soient naturels, spontanés ou sans raison. C'est pourquoi les tueries à répétition infligées à certaines populations n'émeuvent pas tout le monde, voire pas grand monde. . .

Pas question d'éviter les émotions, de les reléguer à un second ou troisième plan, moins encore de ne rien ressentir ! L'enjeu est autre. Il s'agit d'articuler ces émotions toujours singulières à certains au moins de leurs tenants et aboutissants idéologiques également singuliers, de les mettre en perspective au sein du monde tel qu'il va. A défaut, l'option sécuritaire occupe le devant de la scène, à la fois dispositif d'Etat avec ses inévitables dérapages et abus et également garantie que la défiance généralisée se trouve bien au poste de commande. Plus question alors d'interroger, de savoir, de connaître – place au senti-ment (Lacan), place à la pensée phobique et à la phobie de la pensée. Pas absence de pensée mais pensée qui se refuse à penser ce qu'elle pense et ce qui la fait penser.

Des réactions à dominante réflexive, en deuxième lieu. Ici aussi les émotions sont bel et bien présentes, agissantes, massives. Mais les individus et les groupes qui en sont porteurs consentent à en expliciter les attendus, tentent de savoir comment et pourquoi ils y sont pris. Ils interrogent les montages économiques et politiques qui rendent pareils événements possibles. Ils n'écartent pas l'hypothèse du dérèglement psychique dont souffriraient les auteurs des attentats, tout en sachant que chez ceux qui essaient de contrer ces terroristes ledit dérèglement ne fait pas forcément défaut. L'incontournable dimension psychique est ici une variable d'ajustement. Dès que les événements du 13 novembre furent connus, nombre d'individus et de groupes ont fait connaître leurs inquiétudes tout autant que leurs questionnements, leurs émois, leurs doutes et aussi leurs convictions, leurs pensées. Au bistro, au bar, dans le taxi, après des échanges sincères quoique non dépourvus de propos convenus sur ces événements, des interrogations pointaient et pointent toujours. En quoi ces attaques mortifères et inacceptables nous concernent-elles ? Que faisons-nous pour en devenir les cibles ? Que se passe-t-il dans le monde contemporain pour que de tels événements puissent éclater ? De quoi faut-il tenir compte à l'avenir ?

Pour désigner les agresseurs, des termes comme barbare, barbarie et apparentés sont utilisés. Dans une réaction à dominante émotionnelle, ces termes entendent distinguer les bons et les méchants, les civilisés et les étrangers, les purs et les impurs – belle posture intégriste sans état d'âme ! Dans la réaction davantage réflexive, les barbares ne sont pas qu'en face, la barbarie ne revêt pas une seule et unique couleur : pour tout dire, c'est la terminologie du barbare et de la barbarie qu'il faut interroger. Condition sine qua non à partir de laquelle il est possible de se (re)mettre à penser, de s'arracher à l'emprise d'affects qui sont tout sauf « simplement humains » – comme on dit quand on ne veut/peut pas dire de quelle humanité réelle et concrète il s'agit.

Toutes les postures, tous les combats, toutes les situations, tous les discours ne sont pas équivalents, tout ne revient pas au même : ce n'est pas pour autant qu'anges et démons seraient définitivement statufiés.

Voir également « Du terrorisme à la belle âme et réciproquement » (LE PAS DE CÔTÉ n° 58 – février 2015).

[sur le site](#)

XXIèmes Journées du RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES (novembre 2015) « Travailler en institution, travailler l'institution »

Une soixantaine de travailleurs sociaux, cadres socio-éducatifs, directeurs, psychologues, personnels médicaux et paramédicaux ont participé à ces Journées riches en concepts opératoires

et en stratégies d'action – tout en interrogeant des évidences, en produisant des définitions, en esquissant des marges de manœuvre.

[lire la suite](#)

Clinique transdisciplinaire

Fin d'accompagnement : embarras ou opportunité ?

Mettre fin à l'accompagnement d'un usager peut poser question, voire poser problème. Plusieurs logiques y œuvrent qui n'ont pas toujours les mêmes déterminants et ne vont pas forcément dans le même sens. La logique institutionnelle, d'une part. Le projet d'établissement ou de service énonce des critères d'accompagnement – durée et caractéristiques de la prise en charge, professionnels mis à disposition, nature des actions à entreprendre. Cette

logique prend appui sur les orientations des politiques sociales et sur des contraintes, notamment budgétaires. Les dirigeants sont ainsi à la recherche d'un équilibre leur permettant de mettre en adéquation les ressources en place et les demandes et injonctions qui leurs sont adressées. Ils peuvent en conséquence interrompre ou prolonger un accompagnement, à l'intérieur de limites juridiques et fonctionnelles.

[lire la suite](#)

Ce n'est qu'un début

Film de Jean-Pierre Pozzi et Pierre Barouquier (2010)

L'une des définitions possibles du mot « philosophe » pourrait être : « qui ne renonce jamais sur la question du Pourquoi ». C'est celui ou celle qui interroge inlassablement les évidences et se méfie des consensus, n'est pas effrayé par le conflit et ne se résout pas à adopter benoîtement les réponses qu'on lui impose. Vu sous cet angle, les enfants qui savent parfois enchaîner les « pourquoi » en ne se contentant pas des réponses toutes faites qu'on leur soumet, pourraient bien prétendre au statut de philosophes en herbe. C'est en partant de ce postulat qu'une institutrice d'école dite maternelle s'est lancée dans une aventure singulière. . .



[lire la suite](#)

Une conférence utile à écouter par les temps qui courent. . .
Alain Badiou – Penser les meurtres de masse (Làbas si j'y suis)

[cliquez ici](#)

Séance après-coup des Journées « **Travailler en institution, travailler l'institution** ». Venez nous retrouver le **16 janvier 2016** à la **Cité Saint-Martin à Paris** (métro Bastille) de **9h30 à 13h**. Pour faire le point sur nos acquis et sur ce qu'il reste à explorer !

Agenda

Manifestations ouvertes à toute personne intéressée

Samedi 16 janvier 2016 de 9h30 à 13h à Paris

Paris [Cité Saint-Martin, 4 rue de la Bastille, 75004, métro Bastille] – Atelier-bilan des XXIèmes Journées d'Etude. De 14h30 à 17h00 – Bilan des XXIèmes Journées d'Etude et réunion du Conseil d'Administration de PRATIQUES SOCIALES.

Dimanche 17 janvier 2016 de 9h30 à 16h à Arcueil

Séminaire 1 de préparation des XXIèmes Journées d'Etude et de Formation (2016) « Handicap : réalité(s) d'une fiction »

Samedi 2 avril 2016 de 9h00 à 17h à Paris

Cité Saint-Martin, 4 rue de la Bastille, 75004, métro Bastille – Assemblée Générale de PRATIQUES SOCIALES suivie d'une réunion du Conseil d'Administration

Dimanche 3 avril 2016 de 9h30 à 16h à Arcueil

Réunion du conseil d'administration. activités et projets pour 2016. renseignements au secrétariat : 06 45 90 67 61 ou sur le site

www.pratiques-sociales.org



Conseil d'Administration du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES**
Sàil Karsz président tél. 06.85.10.23.36, Claudine Hourcade secrétaire tél. 06.45.90.67.61, Joel Pouliquen trésorier, Sébastien Bertho, Jean-Jacques Bonhomme, Claudine Schoukroun
Ont collaboré à ce numéro : S. Bertho, J.-J. Bonhomme, C. Hourcade, S. Karsz
LE PAS DE CÔTÉ bulletin numérique du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES**: formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice. Abonnement gratuit sur le site www.pratiques-sociales.org